(Traduction de l'italien)

Genève, 27 octobre 2002

Chiara Lubich à la célébration œcuménique à la cathédrale St Pierre :

Chers frères et sœurs, que Jésus soit au milieu de nous ! Il peut l'être car il l'a promis : « Là où deux ou trois se trouvent réunis en mon nom – ce qui veut dire, selon certains Pères de l'Église, dans mon amour – je suis au milieu d'eux » (*Mt* 18,20). Et nous, nous sommes plus de deux ou trois.

Le 3 novembre prochain, on célébrera à Genève l'anniversaire de la Réformation et, à cette occasion, je désire présenter mes meilleurs vœux à tous mes frères et sœurs bien-aimés des Églises issues de la Réforme : que Dieu vous accorde d'abondants dons spirituels. Ce jour-là, le mot « Réforme » résonnera avec force de toutes parts. Réforme : c'est un mot qui évoque un désir de renouveau, de changement, je dirais même de renaissance. C'est un mot particulier, fascinant, qui évoque la vie, une plus grande plénitude de vie. Une question peut se poser à nous : dans son substantif, « réforme » et dans sa forme adjectivée, « réformé », ce mot ne s'applique-t-il qu'à l'Église qui a son centre à Genève ? Ne serait-ce pas plutôt un mot qui peut s'appliquer, d'une façon ou d'une autre, à toutes les Églises ? Mieux, n'est-ce pas un mot qui qualifie l'Église depuis toujours ?

Le décret sur l'œcuménisme du Concile Vatican II le dit bien : « L'Église, au cours de son pèlerinage, est appelée par le Christ à cette réforme permanente dont elle a perpétuellement besoin en tant qu'institution humaine et terrestre. »[1] Si l'on observe attentivement l'histoire de l'Église, notamment les siècles où nous étions encore unis, on peut remarquer l'intention, la volonté constante de Jésus, par l'intermédiaire de l'Esprit Saint, d'orienter son Épouse, l'Église, vers une réforme continue, l'incitant à se renouveler constamment. Aussi a-t-il envoyé sur la terre à certaines époques, par l'intermédiaire de l'Esprit Saint, des dons, des charismes qui ont suscité de nouveaux courants spirituels ou donné naissance à des familles religieuses. Ceux-ci ont montré au grand jour ce que pouvait faire l'Évangile lorsqu'il est vécu de façon radicale, exclusive par des hommes et des femmes.

Il en est de même aujourd'hui, chers frères et sœurs, pour de très nombreux charismes diffusés dans l'Église pour la renouveler. Je vais parler de l'un deux, comme d'un exemple, de celui que l'on appelle le charisme de l'unité qui a donné naissance au mouvement des Focolari. Bien que né au sein d'une Église, l'Église catholique romaine, il est actuellement formé de fidèles de plus de 350 Églises et communautés ecclésiales. Sa fécondité, sa diffusion en 182 pays du monde, ses 7 millions environ d'adhérents, qui parlent 91 langues, disent l'accueil qu'il a rencontré jusqu'à ce jour, grâce à Dieu. Son but est de travailler à la réalisation de l'unité de tous les chrétiens et à la fraternité universelle de tous les hommes et femmes de la terre.

Mais il y a plus : il s'agit d'un mouvement ecclésial d'une extraordinaire actualité. Un rapide aperçu de la situation mondiale nous le fait comprendre. Récemment, s'est tenu à Johannesburg le Sommet mondial sur le Développement durable, dont on a dit qu'il a été « une prise de conscience »[2]. Ce sommet a fait connaître au monde entier les chiffres catastrophiques de la pauvreté qui affecte une grande partie de l'humanité. Devant un tel tableau, on ne peut plus rester passifs. Il faut que nous apprenions, que le monde apprenne à vivre en tenant compte du projet de Dieu sur l'humanité : nous sommes tous frères et sœurs, nous ne formons qu'une seule famille.

---

1 *Unitatis Redintegratio*, n. 6.

2 Cf. Intervention du Saint-Siège à *L'Assemblée plénière du Sommet des Nations unies sur le développement durable*, Johannesburg, 24.8-4.9.02, in *L'Osservatore romano*, édition quotidienne en italien, 4.09.2002.

Cette vision n'est pas entièrement nouvelle : de grands témoins de l'histoire contemporaine, comme le Mahatma Gandhi, Martin Luther King, Mère Teresa de Calcutta, le Dalaï-Lama et Jean-Paul II l'ont partagée et ardemment désirée. Mais c'est surtout Jésus qui désire la fraternité universelle, lui qui a ainsi prié : « Père, que tous soient un » (cf. *Jn* 17,21). Lorsqu'il parle d'unité, il parle de fraternité. Pour nous qui sommes chrétiens, cette fraternité peut et même, doit se construire sur le modèle de la Trinité, à la vie de laquelle nous pouvons participer en raison de notre baptême commun.

L'unité, oui l'unité. La fraternité. Et c'est cela – l'unité et la fraternité – que le mouvement des Focolari, en vertu de son charisme d'unité, est engagé à réaliser. Il donne ce témoignage, il enseigne ceci : pour vivre l'unité, il faut partir de l'amour annoncé par l'Évangile, de l'amour radical propre au christianisme. Si nous accueillons cet amour avec attention et diligence et si nous le mettons en pratique, voilà une source d'espérance pour notre époque en ce moment historique qui est le nôtre.

Dans le mouvement des Focolari, par exemple, où nous nous efforçons de le mettre en pratique, nous avons touché du doigt que l'amour est ce qu'il y a de plus puissant au monde : il déclenche autour de celui qui en est animé une révolution chrétienne pacifique, si bien que les chrétiens d'aujourd'hui peuvent redire ce que disaient les premiers chrétiens : « Nous sommes nés hier et nous avons déjà envahi le monde. »[3] Cette révolution chrétienne ne se limite pas au domaine spirituel, mais elle touche tous les domaines de la vie et en renouvelle les multiples expressions, culturelle, philosophique, politique, économique, pédagogique, scientifique, etc.

L'amour ! Comme le monde a besoin d'amour ! Et nous aussi, les chrétiens !

Tous ensemble, de toutes les Églises, nous sommes plus d'un milliard. C'est beaucoup et cela devrait se voir. Mais nous sommes encore divisés et, pour cette raison, beaucoup ne nous voient pas et ne voient pas Jésus qui devrait transparaître de notre vie.

Jésus l'a dit : le signe auquel le monde devrait nous reconnaître comme ses disciples et devrait Le reconnaître à travers nous, c'est l'amour réciproque, l'unité : « Si vous avez de l'amour les uns pour les autres, tous reconnaîtront que vous êtes mes disciples. » (*Jn* 13,35).

L'amour réciproque, l'unité, voilà ce qui devrait être notre signe distinctif, notre uniforme. Voilà le signe distinctif de l'Église du Christ. Mais nous n'avons pas maintenu entre nous la pleine communion, la communion visible et, aujourd'hui encore, elle n'est pas réalisée. Aussi sommes-nous convaincus que les Églises en tant qu'Églises devraient s'aimer de cet amour-là. Nous nous efforçons de travailler en ce sens.

Que de fois les Églises semblent avoir oublié le testament de Jésus et, par leurs divisions, ont scandalisé le monde qu'elles auraient dû conquérir au Christ ! Un rapide tour d'horizon de nos 2000 ans d'histoire, notamment du second millénaire, nous prouve à l'évidence qu'elle est faite d'une succession d'incompréhensions, de disputes, de luttes qui ont déchiré la tunique sans couture du Christ, son Église. La responsabilité, certes, peut être attribuée aux circonstances historiques, culturelles, politiques, géographiques, sociales… Mais également à la défaillance de l'élément unificateur qui devait caractériser les chrétiens : l'amour.

Aussi, pour tenter de remédier à un si grand mal, pour trouver de nouvelles forces pour recommencer, nous devons placer toute notre confiance en cet amour évangélique. Si nous diffusons l'amour, l'amour réciproque entre nos Églises, cet amour les conduira à être, chacune dans sa diversité, un don pour les autres, selon le souhait exprimé par Jean-Paul II dans son livre *Entrez dans l'espérance* : « Ne faut-il pas – dit Jean-Paul II – que le genre humain parvienne à l'unité par la pluralité, qu'il apprenne à être une seule Église dans le pluralisme des formes de pensée et d'action, de culture et de civilisation ? »[4]

---

[3] Apologeticum, 37,7.

[4] Jean-Paul II, *Entrez dans l'espérance,* Paris 1994, p. 230.

Chers frères et sœurs, oui, nous l'avons compris : notre époque demande de chacun de nous l'amour, elle demande l'unité, la communion, la solidarité. Et elle appelle aussi les Églises à "recoudre" l'unité déchirée depuis des siècles. C'est cela la réforme par excellence que Dieu nous demande. C'est le premier jalon, c'est un jalon incontournable pour susciter la fraternité universelle avec tous les hommes et femmes du monde. Le monde croira si nous sommes unis. Jésus l'a dit : « Que tous soient un […] afin que le monde croie… » (*Jn* 17,21). C'est cela que Dieu veut ! Croyez-moi ! Il nous le dit, il nous le crie par les circonstances actuelles qu'il permet.

Qu'il nous donne la grâce, si ce n'est d'en voir la réalisation, d'en préparer tout au moins le terrain.

Chiara Lubich